

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 65 (1956)
Heft: 6

Artikel: Sinistres et catastrophes dans le monde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

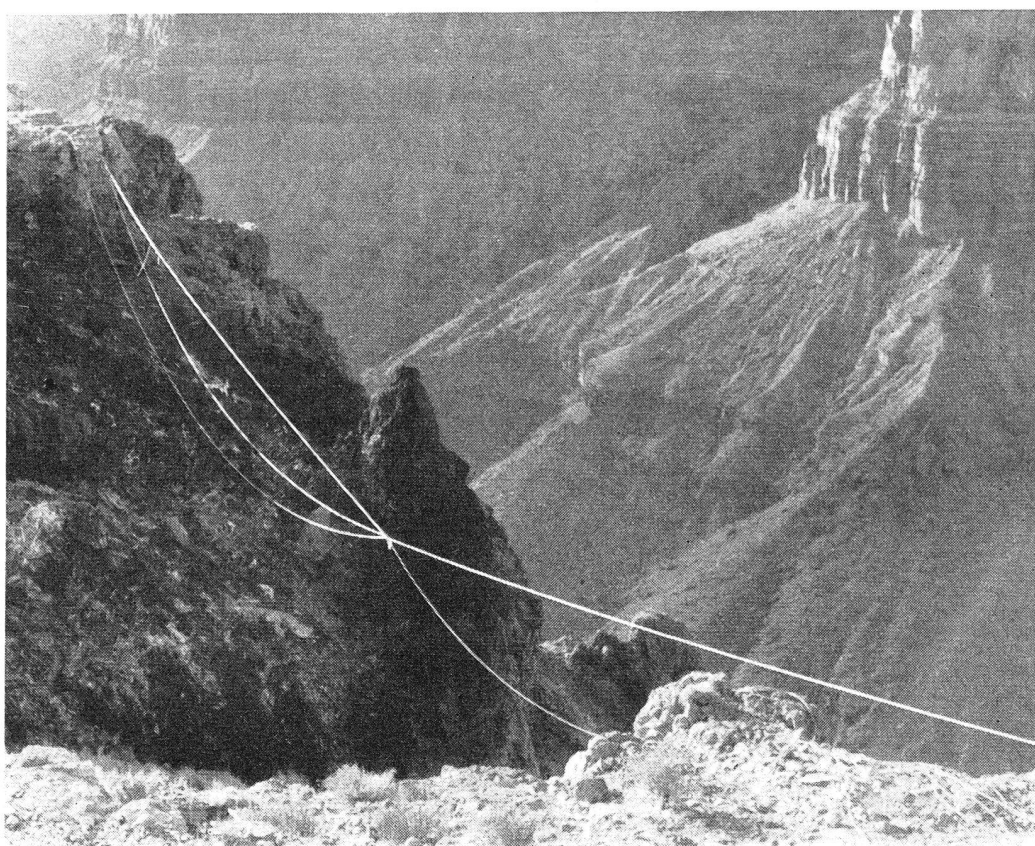
Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SINISTRES ET CATASTROPHES DANS LE MONDE

Cet été que des astronomes croyant au pouvoir des taches solaires annonçaient fort orageux et propice aux catastrophes n'aura, hélas, point démenti leurs pronostics. Il est vrai que la plus grande part des désastres qui ont endeuillé bien des pays ne doivent rien aux orages solaires non plus qu'à la saison. Des catastrophes naturelles comme les tremblements de terre qui ont dévasté l'île de Santorin et ravagé les côtes occidentales de l'Inde peuvent se produire de tous

s'accroît encore de douloureuse façon si l'on y reporte le compte des innombrables victimes d'imprudences mortelles commises tant sur les grand'routes du tourisme que sur les montagnes ou dans les eaux des lacs, des rivières et des plages. Il semble que, par un tragique retour du sort, mieux l'homme est armé pour lutter contre la maladie ou les suites d'accidents inévitables, plus se multiplient les catastrophes mortelles, collectives ou individuelles, dues aux éléments,



La Garde aérienne suisse de sauvetage dans le Grand Canyon du Colorado. Le téléphérique établi par les sauveteurs suisses pour parvenir jusqu'aux victimes du tragique accident d'aviation du 30 juin.

(Photo GASS)

temps; des sinistres accidentels comme la collision de deux avions de transport dans l'Arizona ou l'abordage du paquebot italien «Andrea-Doria», par un navire suédois provoqués en partie par les conditions atmosphériques, ne permettent guère cependant d'incriminer l'activité magnétique et périodique du soleil.

Il en est de même des drames qui endeuillèrent, en août, la Colombie et la Belgique.

Mais cet été aura laissé cependant son tragique bilan de ruines et de morts. Un bilan qui

dues surtout à l'inconscience et à l'imprudence de tant d'êtres humains. Les statistiques publiées par l'Organisation mondiale de la santé et que nous avons reproduites dans notre dernière édition montraient la proportion croissante des morts accidentelles dans le monde entier. Ce tragique accroissement ne paraît pas près d'être enrayé en dépit de tous les avertissements et de toutes les mesures prises pour protéger l'homme contre lui-même.

*

**LE TREMBLEMENT DE TERRE DE SANTORIN
LAISSE 5000 SANS-ABRI**

Le matin du 10 juillet, un violent tremblement de terre ébranlait l'île volcanique de Santorin, au nord de la Crète, dans l'archipel des Cyclades, et ravageait notamment la capitale de l'île, la petite ville de Thira haut perchée sur la montagne. Le séisme faisait une cinquantaine de victimes et plus de cent blessés et laissait sans abri plus du tiers de la population de l'île, près de cinq mille personnes. Le volcan de Santorin entraînait en éruption, et un nouveau cratère sous-marin s'ouvrait à quelque 30 kilomètres de l'île, provoquant de formidables raz-de-marée qui faisaient trois morts et une trentaine de blessés dans d'autres îles de l'archipel.

L'aide de la Croix-Rouge aux victimes

Le gouvernement et la Croix-Rouge helléniques venaient immédiatement au secours des sinistrés complètement démunis d'eau, de pain, de médicaments et d'abris; des navires amenèrent sans retard vivres et matériel de secours ainsi que des tentes et du personnel sanitaire. Le 12 juillet, la *Ligue des sociétés de la Croix-Rouge* lançait un appel international demandant à la fois des secours d'urgence et des secours à long terme pour la réinstallation des 5000 sinistrés. Des envois d'une valeur de plus de 10 000 \$ avaient été expédiés immédiatement. La Ligue avait fait envoyer d'un port du Royaume-Uni des tentes et 9600 boîtes de conserves de viande en même temps qu'elle prélevait 500 couvertures de laine de ses entrepôts de Marseille. Les besoins les plus urgents étaient de couvertures, de tentes, de vivres, d'antibiotiques et de sérum antitétanique. Onze sociétés nationales de la Croix-Rouge, en Europe, en Amérique et en Australie, répondirent à cet appel et envoyèrent des secours d'une valeur globale de quelque 35 000 \$. L'aide immédiate et bénévole de nombreux services aériens, civils et militaires, appartenant à plusieurs pays permit d'acheminer très rapidement les secours sur la Grèce.

SINISTRES ET CATASTROPHES DANS LE MONDE

La Croix-Rouge ne peut rester moralement insensible devant ce phénomène ni devant ses douloureuses conséquences. Elle le peut d'autant moins que cette augmentation constante du nombre des accidents entraîne quasi automatiquement pour elle, du seul point de vue matériel, une aggravation parallèle de ses charges et de ses devoirs dans tant de domaines dont elle assume la responsabilité.

Que l'on songe seulement au nombre d'infirmières que mobilisent, dans les hôpitaux et les cliniques, les victimes quotidiennes de la route ou de la montagne. Que l'on songe aux quantités toujours plus considérables de plasma ou de sang qu'elle doit fournir pour tant de transfusions nécessaires à ces mêmes accidentés. Que l'on songe aussi, lors de catastrophes collectives, à l'aide matérielle qu'elle est appelée si fréquemment à apporter à des sinistrés.

Il est nécessaire, croyons-nous, de le rappeler. Car cela aide à comprendre l'extension constante, elle aussi, de tant de services de la Croix-Rouge en temps de paix, et celle de ses besoins. Besoin d'un personnel infirmier toujours plus nombreux et toujours mieux préparé, et d'écoles et de cadres pour l'instruire. Besoin de donneurs de sang toujours plus nombreux, et de techniciens et de laboratoires pour préparer et conserver ce sang précieux. Besoins financiers croissants aussi et du même coup, car de telles tâches coûtent cher. Faut-il ajouter qu'en même temps la Croix-Rouge a été appelée par

les circonstances et par l'instabilité de la situation mondiale, non seulement à renforcer ses cadres et sa préparation pour être en mesure de répondre à tous les besoins en cas d'urgence — fabrication de réserves de plasma sanguin pour l'armée, réserve de matériel hospitalier, enrôlement et entraînement des formations croix-rouges (colonnes et détachements) — mais encore de se préparer à répondre à des besoins nouveaux, notamment la protection de la population civile en cas de guerre?

Un avertissement et un rappel

Cette douloureuse série de catastrophes abattues sur le monde doit nous être aussi, pour nous, un rappel et un avertissement. L'avertissement d'avoir à intensifier notre préparation si nous voulons être prêts à apporter chez nous l'aide immédiate qui pourrait, d'un instant à l'autre, devenir nécessaire.

On avait insisté, lors de la dernière conférence des présidents des sections romandes de la Croix-Rouge suisse, sur la nécessité d'établir dans le pays entier un véritable réseau d'entraide et de premiers secours tant samaritain que croix-rouge et prêt à remplir sans retard les tâches qui pourraient nous être imposées par une catastrophe soudaine. Que cette succession de drames déclenchés par la fatalité en si peu de semaines sur le monde entier nous rappelle à l'urgence de cette tâche. T.

La part de la Suisse

La Croix-Rouge suisse put apporter elle aussi son concours. Une somme de 30 000 fr. remise par le Conseil fédéral permit l'envoi de couvertures, de vivres et de médicaments qui quittèrent la Suisse dès le 17 juillet. Grâce à la collaboration généreuse de la Swissair et de trois compagnies aériennes étrangères la K. L. M. néerlandaise (Königlich Holländische Luftv.), la T. W. A. nord-américaine (Trans World Airlines), la Middle East Airline libanaise, qui en assurèrent le transport gratuit en grande part, ces secours purent être distribués sans retard à ceux qui en avaient urgent besoin.

Le 28 juillet, la Ligue pouvait considérer comme achevée l'action de secours d'urgence entreprise pour les sinistrés de Santorin. Mais il conviendra d'envisager maintenant la reconstruction des habitations et celle éventuelle d'hôpitaux et de dispensaires.

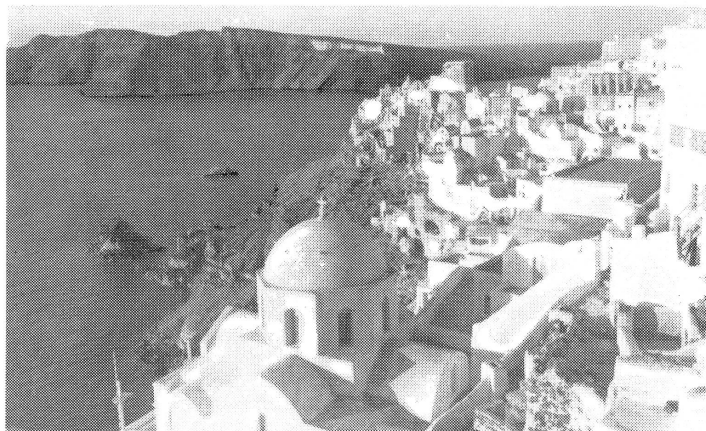
UN AUTRE SEISME FRAPPE L'INDE

Le 21 juillet, un autre tremblement de terre frappa la péninsule de Kathiavar et la ville d'Anjar, sur les côtes occidentales de l'Inde, au nord de Bombay, faisant plusieurs centaines de morts et détruisant des milliers d'habitations. La Ligue des sociétés de la Croix-Rouge offrait d'urgence par télégramme son concours à la Croix-Rouge de l'Inde pour venir en aide aux sinistrés demeurés sans abri.

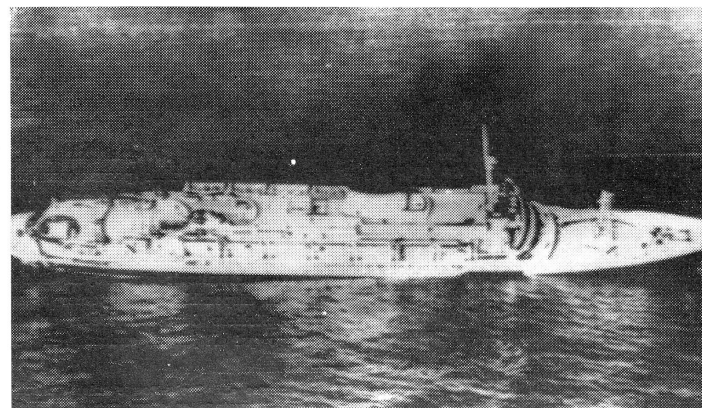
Catastrophe aérienne aux Etats-Unis

LES DEUX AVIONS ECRASES DANS LE GRAND CANYON

Un des plus tragiques accidents que l'aviation ait eu à enregistrer depuis sa naissance, survenait le 30 juin dans une des régions les plus sauvages et les plus désertiques de l'Amérique du Nord, le Grand Canyon, dans l'Arizona. Deux appareils de transport civils, un Douglas DC-7 et un Super-Constellation, entraînèrent en collision et s'effondrèrent entraînant dans la mort équipages et passagers. On ne devait retrouver que des débris informes des appareils et les corps déchiquetés des 128 victimes de cette catastrophe de l'air.



Thira, principale localité de l'île de Santorin ravagée par le tremblement de terre du 9 juillet.



L'agonie de l'« Andrea-Doria » au large des côtes américaines le 26 juillet. (Photo ATP) (Deux clichés aimablement prêtés par « La Suisse ».)



Les sauveteurs de la Garde aérienne ont ramené les corps des victimes sur le plateau où ils ont établi leur camp.

La Garde aérienne suisse participa au sauvetage

Le concours de membres de la Garde aérienne suisse de sauvetage fut sollicité pour parvenir jusqu'aux parois quasi inaccessibles où le DC-7 s'était écrasé et disloqué. Un coup de téléphone du directeur de la Suisse, le 3 juillet à 17 h 15, demandait au docteur Bücher, président central de la Garde aérienne, s'il pensait possible l'envoi d'une mission et à combien d'hommes il l'estimait nécessaire. Moins de 24 heures plus tard, le 4 juillet à 16 h 25, une équipe de huit spécialistes de la montagne et du parachutage, entraînés de surcroît aux soins samaritains, s'embarquait à Kloten. Elle était composée des sauveteurs suivants:

MM. Max Stampfli, pilote, spécialiste de la montagne, du Service de sécurité de Kloten, chef de l'expédition;
 Albert Bockhorn, appointé de police à Zurich;
 Günther Erzinger, instituteur à Riehen;
 Max Hunziker, dessinateur industriel à Schaffhouse, assurant la direction technique de la mission;
 Toni Spinas, guide à St-Moritz, responsable de la partie montagnarde de la mission;
 André Vuilleumier, conducteur d'autobus à Bienne;
 Ami Wisler, conducteur CFF à Lausanne;
 Harald Zürcher, commerçant à Berthoud, responsable du matériel.

Un rude et difficile travail

Ils emmenaient avec eux 907 kg de matériel de sauvetage (parachutes, cordes, téléferique, etc.). Dès leur arrivée à New York, les membres de la mission de sauvetage étaient conduits à Denver par avion et, de là, amenés à proximité du lieu de la catastrophe. Le 6 juillet, un hélicoptère emmenait MM. Stampfli et Spinas en reconnaissance dans les gorges du Grand Canyon. «*Nous avions l'impression d'aller en enfer*», devait dire au retour M. Stampfli au reporter de la *National-Zeitung* qui a conté leur aventure. Les variations thermiques y sont telles que les hélicoptères ne peuvent guère s'y risquer qu'aux heures matinales. Il ne fut pas nécessaire d'utiliser le parachute, heureusement, pour parvenir à pied d'œuvre. Un hélicoptère put déposer MM. Spinas, Bockhorn et Wisler sur un petit plateau, d'environ 40 sur 60 m, dominant la paroi de la «*Chuas-Butte*», sommité de plus de 2000 m au confluent du grand et du petit Colorados, où s'était abîmé un des quadrimoteurs.

Grâce au matériel amené de Suisse, les sauveteurs purent établir un téléferique de fortune qui devait

leur permettre, les jours suivants, avec l'aide d'Américains, de ramener les corps des victimes. Les premiers sauveteurs américains n'avaient pu parvenir, faute du matériel adéquat, jusqu'à l'emplacement de la catastrophe.

Il fallut quatre jours et trois nuits pour mener à bien cette terrible tâche. La chaleur, qui atteignait 55 degrés, était telle qu'il fallait interrompre le travail pendant le milieu de la journée. Mais, la nuit, la réflexion des pierres surchauffées ne rendait guère la température moins torride.

*

Mené à chef dans des conditions sévères

Le temps, heureusement, resta beau et permit aux heures matinales à l'hélicoptère de ravitailler chaque jour, en boissons notamment dont ils firent une énorme consommation, les sauveteurs, et d'emmener chaque matin les restes des malheureuses victimes remontées le jour et la nuit précédents par le téléferique jusque sur le plateau, après qu'on les eût enfermés dans des toiles caoutchoutées. Sans son concours, l'équipe de sauvetage eût dû, pour repartir, accomplir une descente verticale de 450 m jusqu'au fond de la vallée et, de là, faire une marche de cent kilomètres dans un désert impitoyable...

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter également l'équipe de la Garde aérienne suisse de sauvetage qui a montré si brillamment la qualité de ses membres, de leur entraînement et celle de leur matériel¹⁾.

*

Catastrophe maritime

LA PERTE DE L'«ANDREA-DORIA»

La catastrophe maritime qui a entraîné la perte du paquebot italien «*Andrea-Doria*» au large de l'île de Nantucket, non loin des côtes américaines a provoqué à son tour, à la fin de juillet, une émotion considérable. Abordé dans le brouillard par le navire suédois «*Stockholm*», l'«*Andrea-Doria*» s'engloutissait en quelques heures dans les flots. Si la majeure partie de ses passagers et de son équipage pouvaient heureusement être sauvés, ce sinistre n'a pas moins fait une cinquantaine de victimes. Jusqu'à sa fin, ce mois de juillet devait être marqué par des drames et des catastrophes.

*

Terrible explosion en Colombie

LA CATASTROPHE DE CALI

Le mois d'août ne devait pas se montrer moins meurtrier que celui de juillet. Dans la nuit du 6 au 7 août, une explosion ravageait tout un quartier de la ville de Cali, en Colombie, provoquant la mort de plus d'un millier d'habitants et faisant 3000 blessés. Six camions chargés de plus de 1000 caisses de dynamite, entreposés pendant la nuit sur une place de cette ville, avaient fait subitement explosion. La *Croix-Rouge colombienne* réunissait et envoyait à Cali toutes ses infirmières disponibles pour porter secours aux services hospitaliers débordés. Cette catastrophe est la plus grave qui ait jamais endeuillé la Colombie.

¹⁾ La revue «*La Croix-Rouge suisse*» a consacré plusieurs articles au sauvetage en montagne et à la Garde aérienne: 1. 9. 1954, La Société suisse de sauvetage et la Garde aérienne suisse; 1. 12. 1954, Le sauvetage en montagne, etc.

Catastrophe minière en Belgique

250 MINEURS ENSEVELIS A CHARLEROI

L'émotion provoquée par le désastre de Cali ne s'était pas apaisée qu'une autre catastrophe se produisit, le 8 août au matin, dans un puit des charbonnages de Marcinelle, non loin de Charleroi, en plein «Pays noir». Un court-circuit accidentel provoquait un incendie dans une galerie, le feu se propageait rapidement par les puits et les tunnels emprisonnant plus de 250 mineurs, dont de nombreux ouvriers italiens, entre 700 et 1000 mètres de profondeur. Le 13 août, en dépit des efforts inouïs des sauveteurs venus de toutes parts et des camarades des malheureux mineurs, on n'avait

orphelins tant belges qu'italiens ou d'autres nationalités laissés par la catastrophe. La réponse généreuse de la population a permis de constituer un fond de plus d'un million en Suisse seulement, en faveur des orphelins. Le Conseil fédéral a remis 250 000 fr. belges pour les familles des mineurs.

Graves inondations en Iran

L'AIDE INTERNATIONALE AUX SINISTRES

A la suite des graves inondations qui ont ravagé l'Iran, la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge avait lancé, le 3 août, un appel international en faveur des sinistrés.



La catastrophe de Marcinelle, devant l'entrée de la mine.
(Cliché A. T. P. aimablement communiqué par « La Suisse ».)

pu pénétrer encore jusqu'aux galeries où ils avaient peut-être pu se retirer et les chances de retrouver des vivants diminuaient d'heure en heure. Le 18, tout espoir de découvrir des survivants était définitivement abandonné. On ne retrouvait que le 23 les corps de la plupart des victimes.

Cette catastrophe est l'une des plus graves que l'on ait enregistrées dans des mines de charbon. Seule celle de Courrières, en 1906, dont par un tragique concours on commémorait quelques semaines plus tôt le douloureux cinquantenaire, dépasse en horreur, avec ses 1176 victimes, le drame de Marcinelle. Il faut signaler la part importante prise par la Croix-Rouge belge tant aux opérations de sauvetage qu'à l'œuvre d'assistance aux familles plongées dans l'angoisse et dans le deuil: ses infirmières, ses volontaires se dépensèrent sans compter pendant ces journées tragiques.

*

L'émotion dans le monde

De nombreux secours furent adressés de partout en faveur des familles jetées dans le besoin, et de Suisse aussi parvinrent des dons importants. La «Chaîne internationale», par l'intermédiaire de Radio-Lausanne, lançait le 13 août un appel en faveur des veuves et des

Quinze sociétés nationales de la Croix- et du Croissant-Rouge répondirent à cet appel; le montant des dons en espèces ou en marchandises a atteint une valeur de 58 000 \$. Le 17 août, des avions de transport de l'armée américaine portaient des aéroports de Genève et de Londres pour Téhéran avec un important matériel de secours destiné à la société du Lion-et-Soleil-Rouges d'Iran. La K. L. M. avait déjà transporté gratuitement des envois de la Croix-Rouge néerlandaise. Le Conseil fédéral a fait don de fr. 10 000 pour les sinistrés iraniens au nom de la Suisse.

NOUS AVONS LU...

...La Santé de l'homme, Paris, mars-avril 1956, n° 93, édition spéciale «Vaccinations»; la vaccination contre la tuberculose, le tétanos, la poliomyélite; la prophylaxie de la rougeole; la diphtérie, maladie qui meurt.

...Dito, mai-juin 1956: L'éducation sanitaire dans le monde.

*

...Revue internationale de la Croix-Rouge, Genève, juin 1956: Les principes de la Croix-Rouge (XI), par Jean-S. Pictet; Missions au Viet-Nam, en Tunisie et au Maroc; Programme et ordres du jour provisoires de la Conférence internationale de La Nouvelle Delhi en janvier 1957.

...Dito, juillet 1956: De la neutralité du personnel sanitaire, par le colonel-brigadier Meuli, médecin en chef de l'armée suisse.

*

...Feuilles contre la tuberculose, Berne, 30 juin 1956: Le 1er «Symposium» suisse du B. C. G., par le docteur Th. Baumann.